

2e Carême

Plusieurs bas-reliefs ont été réalisés sur l'autel de l'église Notre Dame des Anges. Aux quatre coins, se trouvent une représentation du tétramorphe, la représentation des « quatre vivants », quatre animaux ailés tirant le char de la vision d'Ezéchiel (Ez 1 ; 1-14). Cette image reprise dans le livre de l'Apocalypse et plus tard par les Pères de l'Église permet de représenter l'emblème des quatre Évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean. Ces quatre vivants ailés accompagnent souvent les représentations du Christ en majesté.

- L'homme pour Matthieu : son évangile débute par la généalogie humaine de Jésus.
- Le lion pour Marc : dans les premières lignes de son évangile, Jean-Baptiste crie dans le désert (« un cri surgit dans le désert »).
- Le taureau pour Luc : aux premiers versets de son évangile, il fait allusion à Zacharie qui offre un sacrifice à Dieu, or dans le bestiaire traditionnel, le taureau est signe de sacrifice.
- L'aigle pour Jean : son évangile commence par le mystère céleste. L'aigle est aussi celui qui peut regarder le soleil en face. Jean est l'évangéliste qui perce le cœur de Jésus.

La Parole de Dieu s'incarne sur l'autel. Celui-là même qui est annoncé dans les quatre évangiles est celui qui se donne dans le sacrifice de l'autel.

Mais quel est ce sacrifice ? Il est préfiguré par les personnages du devant de l'autel :

- Abel le juste, dont le sacrifice des premiers-nés de son troupeau est agréé par Dieu, et qui sera tué par la jalousie de son frère Caïn. Seul Abel est désigné par le titre de frère : il est frère de son meurtrier. « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous veulent du mal » dira Jésus à ses disciples dans le discours sur la montagne. Le sacrifice de l'autel nous appelle à devenir frère de tous, y compris de nos ennemis.
- Abraham qui présente son fils Isaac, et qui vit l'abandon dans la foi. Par la foi, Abraham *obéit* à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait " (He 11, 8 ; cf. Gn 12, 1-4). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. Gn 23, 4). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Ce fils qui demande « où est l'agneau ? » voit son père lui répondre : « Dieu y pourvoira ». Au moment d'abattre le couteau, l'ange de Dieu retient le bras et indique l'animal choisi pour le sacrifice : le bélier. C'est donc l'interdit du sacrifice humain qui apparaît dans cet épisode et la dimension du sacrifice du père, invité à vivre l'abandon de sa maîtrise des événements pour faire toute la place à Dieu.
- Melchisedech, roi de Salem, qui apporte l'offrande du pain et du vin et qui bénit Abraham. Le nom de ce roi-prêtre veut dire : roi de justice, roi de paix. En offrant le pain et le vin, nous demandons au Seigneur d'être nous aussi des serviteurs de justice et de paix pour ceux pour qui nous prions.

La première prière eucharistique mentionne ces trois personnages au cœur de la grande bénédiction prononcée par le prêtre :

« comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre père Abraham, et celui que t'offrit Melchisédeck ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait, regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la. »

Ces trois sacrifices de l'Ancien Testament annoncent le sacrifice réalisé sur l'autel à chaque messe. Ils sont en attente de l'accomplissement d'un sacrifice plus grand qui portera à sa plénitude ce qu'ils signifiaient en germe.

2e Carême

Le Christ accomplit ces trois sacrifices et les dépasse tout en les intégrant. Cet accomplissement des Ecritures par le Christ se retrouve dans l'épisode de la Transfiguration : Jésus dialogue avec le prophète Elie et le législateur Moïse.

Un épisode encadré par deux annonces de la Passion à venir, d'où l'émoi et l'incompréhension des disciples. Celui qui enseigne avec autorité, celui qui fait des miracles et tient tête aux pharisiens et aux scribes, annonce qu'il connaîtra la mort. Les disciples déjà fort émus et retournés intérieurement le sont encore plus en voyant transparaître la nature divine de Jésus à travers son humanité glorifiée. Cet émoi rejoint celui d'Abraham, déstabilisé par la demande de Dieu de lui présenter son fils en sacrifice. Mais c'est au cœur de cet émoi et de cette déstabilisation que Dieu va pouvoir agir. Il en va de même pour notre vie. Lorsque nous perdons pied, lorsque nous ne maîtrisons plus les événements, il ne nous reste plus que le saut dans l'abandon à Dieu, un abandon semblable à celui d'Abraham et à celui des disciples. Ce saut ne va pas sans combat spirituel, car il nous faut consentir à une démaîtrise de notre vie, à un bouleversement de nos repères habituels pour entrer peu à peu dans la logique de Dieu. Que veut dire « ressusciter d'entre les morts » se demande les disciples ? Accepter de s'en remettre à Dieu et de vivre ce pari de la foi, qui « est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (He 11, 1), voilà un bel effort de conversion pour notre Carême.